

Esquisse autour des derniers moments de la vie et leur accompagnement

Omar SAMAOLI *

La mort est l'événement qui révèle son intimité à toute société... Celle des immigrés — ici des immigrés musulmans — révèle le rapport de la société à son altérité : la place réelle (lieux de sépulture) et symbolique (rituels d'accompagnement) qui leur est faite ou non lors de ce dernier voyage, est significative de la volonté de leur intégration dans la mémoire collective ou, au contraire, de leur illégitimation.

S Situation 1 : Omar,
Tu sais, M.Z. cherche après toi, il n'est pas bien du tout et nous l'avons admis en réanimation hier. Merci de passer le voir. Salutations.

Situation 2 : Monsieur,
Nous avons un patient dans notre service qui souhaite rencontrer quelqu'un de sa religion, il est gravement malade (il ne lui reste plus beaucoup de jours à vivre). Il est très peu entouré. Peut-être pourriez-vous nous aider ?

Situation 3 : Omar,
Cazou est décédé hier, doucement, dans son lit, probablement dans la nuit. Il n'est pas venu au réfectoire comme d'habitude prendre son café. C'est M. qui a été le chercher dans son lit qui l'a découvert et il m'a prévenu. Il avait encore sa radio sous sa couverture. J'ai pensé à toi quand j'ai vu votre photo ensemble au lac de Créteil au-dessus de son lit. Je voulais juste te prévenir de son décès.

Situation 4 : Monsieur,
M. R. est décédé hier dans le service. Avant-hier encore, il était dans mon bureau et me demandait de vous joindre s'il décédait avant de vous revoir. Il n'avait pas l'air d'avoir beaucoup le moral. Nous aimerions savoir comment vous pouvez nous aider pour ses funérailles. Nous pensons qu'il était musulman.

Situation 5 : Omar,
Pourrais-tu passer rendre visite à M.B. Il ne va plus très bien. Je l'ai vu hier à l'hôpital de jour. Ton cousin.

Situation 6 : Monsieur,
La famille de M.W. décédé dans notre service est là et souhaite régler les problèmes des funérailles de M.W. Il y a une grande agitation dans mon bureau. Merci de venir voir ce que vous pouvez faire.

Situation 7 : Monsieur,
La famille H. vient de perdre M.D. et ils ont besoin d'aide pour son enterrement. Merci de les aider.

* Anthropologue, Directeur de l'Observatoire Gériatologique des Migrations en France, Villejuif

Je sollicite d'emblée autant la vigilance que l'indulgence du lecteur au regard de mon propos et de ces exemples, qui finalement n'ont plus rien de professionnels, tant ce qu'ils véhiculent, appellent sur eux, n'est autre qu'une solidarité extrême. Cette solidarité est à tonalités multiples : besoin d'information sur des savoirs-faire culturels et religieux, d'aide matérielle ou financière, rappel légitime de promesses tenues à des gens ou seul souhait d'une présence chaleureuse auprès des familles. Comment lire autrement toutes ces "invitations" et somme toute ces "sommations" à l'engagement et à la participation auprès des gens dans ces moments difficiles ? Ni proches, ni parents directs, certains je les ai rencontrés au hasard d'une activité gérontologique. Ils ont tous en commun d'être des vieux immigrés et d'être aussi de confession musulmane.

L'écriture sur la mort est à la fois complexe et difficile. On ne s'y invite ni innocemment, ni sans payer de soi-même parfois. L'ambition de la présente contribution vise seulement à situer les enjeux, les carences ou les difficultés que rencontrent ces gens à s'éteindre, mourir comme ils le souhaitent, attentifs ou soucieux de ce qu'il adviendra des "standards" culturels ou religieux dont ils se réclament.

La place du mort

Il s'agit d'une mort qui réclame ses colorations anthropologiques, le respect de ses fondements. Une mort qui s'invite à nous parler, qui nous interpelle non pas à partir de la banalité qu'en a fait notre société, mais à travers ses prismes singuliers, ceux de l'immigration, du déracinement, de l'exil parfois, des frustrations et tout le cortège des insatisfactions que rencontrent les personnes pour mourir comme elles le souhaitent (1).

Cette question s'est imposée dans nos préoccupations à partir de la problématique de la vieillesse qui lui donne une connotation intime et pour cause, la vieillesse est l'antichambre de la mort. Plus encore elle porte l'obsession, voire la fascination de la mort.

Chaque culture, chaque civilisation imprime ses propres marques à la vie, à la mort et au temps d'une manière générale (2). Il s'agit ici de la culture musulmane, entre-aperçue par le biais de l'immigration puisque de nombreux immigrés sont de confession

musulmane. Plus encore, l'Islam est la seconde religion de/en France par le nombre de ses sujets ou de ses fidèles.

Globalement, l'événementialité de la mort, dans cette immigration, met en évidence des dysfonctionnements à tonalité culturelle, religieuse, sociale, voire éthique, et qui sont vécus comme autant d'agressions que de transgressions. L'agression est celle d'une société d'accueil (française en l'occurrence, à dominante judéo-chrétienne) dépourvue, non pas de sensibilité devant la mort, mais de réponses adaptées prenant en compte d'autres paramètres éthiques ou culturels non courants, non familiers au sein d'elle. La transgression est ce sentiment de malaise éprouvé par ceux que nous rencontrons à l'idée de devoir s'éteindre hors normes, hors traditions culturelles ou religieuses.

La gestion de la mort, dans les sociétés industrialisées et dans les civilisations occidentales de manière générale, lorsqu'elle est perçue à partir d'autres prises anthropologiques nourries par d'autres sociabilités et par d'autres solidarités, apparaît toute autre, sinon radicalement différente. Il y a de moins en moins de place dans notre société pour la mort comme intimité sociale, familiale, culturelle, événement public tel que jadis, réalité majeure dans la collectivité, régulateur social et affectif, la mort vécue, célébrée, empreinte plus à la banalité, aux transformations des moeurs sociales, infiltrées qu'elles sont aussi de plus en plus par une logique économique et marchande.

Nous sommes en droit de nous poser deux hypothèses : soit ces sociétés ont besoin d'un écran de protection devant l'intensité de la douleur ou de la souffrance que peut occasionner la perte d'un proche, auquel cas cela se résume à "cachez-moi cette douleur/mort que je ne saurais voir", soit les espaces d'intimité dans la mort relèvent désormais d'une banalité telle que nous puissions les confier à des tiers et à bas prix civilisationnel (3).

Le déplacement des lieux de la mort dans notre société est un phénomène attesté. On meurt/finit ses jours de plus en plus dans des institutions et probablement encore plus lorsqu'il s'agit des personnes âgées (4). A ce titre, ni la générosité, ni la bienveillance, ni le professionnalisme des soignants soumis à rude épreuve ne sont en cause, ce d'autant que cette mort, et la mort en général, vient renvoyer chacun d'entre nous à sa propre humanité fragile et périssable (5).

A en juger par l'évolution historique de la mort dans nos sociétés suivant des étapes diverses, nous sommes passés de la célébration familiale et intime, à "l'industrialisation" (6). Curieuses sont devenues nos mœurs et nos civilisations aussi (et même si elles s'en défendent) qui acceptent de plus en plus "le marché de la mort" comme un vulgaire produit, soumis subtilement à des règles économiques, plutôt qu'éthiques, culturelles ou religieuses.

La boucle est bouclée dès lors que la mort se vend dans ses propres magasins, rivalisant les uns les autres en "articles funéraires" de toute sorte.

Dans la tradition musulmane, la perception globale de la mort se caractérise formidablement par une grande sérénité qui trouve sa source dans des fondements religieux : "le défunt ne fait que répondre à l'appel de Dieu". S'ajoute à cela la manière dont les sociétés maghrébines et musulmanes plus généralement véhiculent dans leurs interstices éducatifs, l'imminence de la mort et, en tout cas, celle de la fin proche de tout un chacun des musulmans grands ou petits, riches ou pauvres, etc. En fait, voici l'exemple type d'un standard culturel en oeuvre depuis la nuit des temps (7).

Cette familiarité avec la mort est salutaire parce qu'elle la vide de sa charge angoissante, pour n'en faire qu'un prolongement à l'existence de l'humain sur terre. Le texte coranique dans son évocation de la

mort dit : "Tous ceux qui sont sur terre sont périssables, alors que subsistera la face de ton Seigneur qui détient la majesté et la magnificence" (8).

Les relais de celui-ci à travers le discours ethno-religieux dans les sociétés musulmanes, valent toutes les psychanalyses du monde.

Mourir dans l'immigration

Ce qui fait problème dans l'immigration c'est l'environnement de cette mort, les pratiques et conduites attachées à celles-ci, la réalisation ou l'exclusion des rites et rituels d'usage encore en cours dans les pays d'origine. Il ne s'agit point de folklore, mais de référents identitaires individuels et collectifs auxquels les gens restent très attachés. Nous pouvons illustrer cela à travers quelques exemples saillants. Si nous exceptons le cas de la mort brutale, inattendue, non préparée, cette intimité musulmane avec la mort se heurte aujourd'hui à des carences sur les points suivants :

1) l'accompagnement des derniers moments de la vie, la disponibilité et la maîtrise du savoir-faire religieux pour pouvoir accompagner un des nôtres à s'éteindre dans nos traditions.

2) la toilette mortuaire est un fondement important parce qu'elle s'assimile aux ablutions dont doit s'acquitter le musulman pour effectuer ses prières quotidiennes. Il s'agit donc de gestes précis, codifiés et à haute teneur religieuse et par conséquent identitaire.

Il est bon de rappeler ici que la tradition musulmane veut que ce geste soit un geste privé, revenant de droit à la famille, aux proches et à l'extrême, devant l'impossibilité, à un fidèle musulman (9). Force est d'entendre par là que la tradition musulmane met en avant ici une exigence



identitaire religieuse et, surtout, un désintéressement total dans l'acquiescement de ce geste.

3) par nécessité, et pour tant de raisons non maîtrisables, les gens acceptent aujourd'hui d'avoir une sépulture en France et, par ce geste immensément symbolique, cette terre de France est devenue aussi un peu la leur (10). Cependant, leur appréhension est très grande devant les difficultés notoires au sujet des lieux de sépulture, la précarité des concessions et les pratiques de mise en terre. S'ajoute à cela également leur incompréhension devant "la monétarisation" courante en France de ces gestes qui devraient normalement être désintéressés, comme la levée des corps, le transport et la mise en terre.

Je m'attarderai un peu plus sur la question des lieux de sépulture, parce qu'il ne s'agit pas simplement d'une aspiration informelle qui pourrait trouver satisfaction ou non dans notre pays, mais d'une volonté identitaire soumise à ses propres règles spécifiques, entre autres, l'organisation des nécropoles, l'orientation des sépultures vers l'Orient (la prière du musulman se faisant dans cette direction où se trouvent les lieux saints de l'Islam) ou le rassemblement des sépultures dans une nécropole musulmane spécifique.

Je rappellerai ici que, dans certains pays où les communautés juives ou chrétiennes vivent encore, leurs lieux de sépultures sont spécifiques (attendants ou non) aux cimetières musulmans (11), dans un esprit qui emprunte au respect, à la confraternité et à la tolérance.

J'ai une haute idée et une toute autre perception de la laïcité en France pour refuser de la voir répondre ou cautionner des arguments servis comme le manque d'espace, la désorganisation des nécropoles ou leur inesthétique pour satisfaire les besoins des musulmans en espaces funéraires.

Rares sont encore en France les cimetières musulmans ou même les espaces concédés dans les cimetières communaux, sachant du reste que cette réalité prend une proportion importante dans les centres urbains, tout le long des grands couloirs de concentration de l'immigration d'origine musulmane.

Au travers de ces arguments infondés avancés qui sont aussi d'une banalité affligeante, nous privons les morts comme les vivants de pouvoir déployer un pan

identitaire hautement symbolique, ni antagoniste, ni en flagrante opposition avec la laïcité. Nous privons notre mémoire collective, désormais mosaïque et multiculturelle, d'éléments d'enrichissement à haute teneur civilisationnelle, historique voire encore de régulation socio/psycho-affective.

Les gens ont encore beaucoup de mal à admettre que des pratiques rituelles relevant d'un devoir communautaire, se réduisent à des prestations servies et de surcroît facturées. Au risque d'une superposition de l'intime et du scientifique, je garderai toujours en mémoire un de mes amis d'enfance qui s'est acquitté à mon insu de toutes les redevances afférentes à la sépulture de mon père. S'il n'y avait de l'intimité dans cette affaire, cet exemple et cette pratique existent encore dans nos contrées de l'autre côté de la Méditerranée. Il en est de même, et même anonymement, lorsque l'on doit acheter les ingrédients pour la toilette mortuaire ou l'acquisition d'un linceul pour reposer en terre. La réglementation en France, et entre autre le code des communes, interdit toute mise en terre sans un cercueil ; or, dans la tradition musulmane, l'usage d'un linceul est une pratique courante (12).

Des morts encombrants ?

Nul aujourd'hui n'est en mesure de donner le volume exact, soit des rapatriements, soit des sépultures acquises en terre de France. En revanche, nous pouvons dire bien des choses sur les difficultés que rencontrent les familles lorsqu'elles décident, par choix ou par fidélité affective à la terre natale, d'y rapatrier une sépulture : le coût du rapatriement, les contraintes administratives labyrinthiques auxquelles elles doivent faire face et toutes les péripéties afférentes pour pouvoir déplacer une dépouille d'un pays vers un autre.

Curieux destin finalement de tous ces gens qui, même morts, pour rentrer dans leur pays d'origine ont besoin aussi d'un certain nombre d'autorisations pour pouvoir reposer en terre natale.

A la réflexion, le corps de l'immigré (ici musulman) vivant ou mort, reste toujours un corps encombrant. Un corps, vidé de sa force de travail, devient dépourvu de toute légitimité.

Meurt toujours mal qui meurt loin de sa terre, loin de ses habitudes, loin de ses marques et de ses repères. Il y a encore fort à faire sur ces chantiers de l'intégration et même aux portes de la mort.



- (1) Sebag-Lanoë R., De la douleur de mourir loin de sa terre natale, Hommes et Migrations, Voyages au bout de la vie (colloque organisé par le CAMAF-OGMF, juin 1990), 1991, n°1140, pp.8-14.
- (2) Thomas L.V., Anthropologie de la mort. Paris, Payot, 1975, 535 p.
- (3) Augé M., Ma mort et moi et nous. Paris, Textuel, 1995, 167 p.
- (4) Sebag-Lanoë R., Mourir accompagné. Paris, Desclée de Brouwer, 1986, 235 p.
- (5) Samaoli O., Lorsque nos aînés finissent aussi, Revue de Gériatrie, 1998, n°23, p.119
- (6) Ariès P., L'homme devant la mort : 1. Le temps des gisants. Paris, Seuil, 1977. 304 p. La mort ensauvagée, Paris, Seuil, 1977, 343 p.
- (7) Al Quarawani I.A.Z., La Risala ou épître sur les éléments du dogme et de la vie selon le rite malékite. Paris, Bibliothèque arabo-française, 1945, 371 p.
- (8) Blachère R., Traduction du Coran, Paris, Maisonneuve et Larose, 1966.
- (9) Voir note 8
- (10) Voir note 6
- (11) Rouach D., Imma ou rites, coutumes et croyances chez la femme juive d'Afrique du Nord, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990, 218 p.
- (12) Voir note 6.

Bibliographie de M. Omar SAMAOLI

- . Immigrés d'hier, vieux d'aujourd'hui : la vieillesse des maghrébins en France, in Gériatrie n°70, avril 1989.
- . Les immigrés vieillissent aussi... in Hommes et Migrations, n°1126, novembre 1989.
- . L'immigration à l'épreuve de la vieillesse en France, in Agora, Ethique, médecine et société n°17, printemps 1991.
- . Vivre vieux et vivre immigré en France, in Migrations Société, Vol.3, n°16-17, juillet-octobre 1991, pp.29-42.
- . Vieillesse du logement et vieillesse des occupants : les foyers-hôtels et les immigrés âgés en France. 5ème conférence internationale de recherche sur l'habitat. Montréal, 7 au 10 Juillet 1992.
- . Conditions de vie et insertion des immigrés âgés en France : "du foyer Sonacotra à l'hôpital gériatrique". Rapport de recherche, Fondation de France, décembre 1992.
- . Vie, santé et vieillissement dans un foyer de travailleurs immigrés (CASMI). Rapport de recherche OGMF-AEPNS, Belfort, 1994.

. Les pères sans familles : du célibat et de l'immigration encore, in Au nom du père... visages du père dans l'immigration. Ecarts d'identité n°71, décembre 1994, p. 24.

. La vieillesse des résidents dans les foyers de travailleurs migrants. Note de synthèse, UNAF, Paris, 1995.

. La retraite, une autre relecture de l'immigration. in La retraite dans le désordre, Projet, n°249, mars 1997, pp. 30-32.

. Recherche-action en Seine-Saint-Denis, Montreuil-Bobigny-La Courneuve : Etat de santé, conditions de vie et risques de dépendance des migrants âgés. OGMF, Paris, Avril 1997, 54P.+ annexes.

A paraître :

. Intégrer par la solidarité et intégrer par le droit : état des lieux et perspectives d'avenir pour les migrants âgés en France.

. Démence et cultures : situations des migrants âgés atteints de la maladie d'Alzheimer et de troubles apparentés, Samaoli (Omar) et al.

L'Observatoire Gérontologique des Migrations en France

O.G.M.F.

. Un laboratoire d'observation, d'évaluation et d'expertise des conditions de vie des migrants âgés.

. Un centre d'analyse et de valorisation des actions nouvelles de prévention gérontologique et d'intégration sociale des migrants âgés.

. Un centre de ressources gérontologiques d'accueil, de documentation, de formation et d'orientation, s'appuyant sur des recherches-action.

. Un outil d'action, de réflexion, de coordination et d'échanges nationaux et internationaux sur le vieillissement des migrants.

contact : OGMF. Hôpital Paul Brousse. pavillon Maurice Deparis. 12, avenue Paul Vaillant Couturier 94804 VILLEJUIF Cedex. Tel : 01 45 59 31 30. Fax : 01 45 59 39 45. e-mail : ogmf@wanadoo.fr